COQUELUCHE

Le D^r Le Grix nous a parlé dans le temps des observations recueillies par un de nos confrères allopathes, le D^r Ch. Fl..., clinicien des plus habiles, qui avait bien voulu essayer le sulphydral, en l'associant au bromure de camphre, dans une petite épidémie de coqueluche qui sévissait dans sa clientèle. Le D^r Ch. Fl... concluait ainsi : «Aucun autre traitement, jusqu'à présent, ne m'a donné des effets si précis, si remarquables dans quatre cas surtout. Dans les autres, le traitement, même mal suivi, a paru modifier notablement la marche de l'affection.»

J'avais moi-même, en 1893, employé concurremment le sulphydral et le bromure de camphre dans un cas de coqueluche très opiniâtre, et cette association des deux agents conseillée par d'Oliveira Castro, m'avait semblé avoir bien réussi. Peut-être eût elle mieux réussi encore si, à l'instar du D^r Ch. Fl..., j'avais administré les deux agents à de très hautes doses, ce que je ne fis pas à l'époque. Depuis, j'ai noté un fait qui semble venir confirmer absolument les constatations du D^r Ch. Fl....

M. N..., âgé de cinquante-neuf ans, fut atteint de coqueluche pendant l'hiver de 1900, et cette affection le rendit entièrement souffrant. De toutes les médications auxquelles il s'adressa, aucune ne parvint à le débarrasser des terribles quintes qui l'assaillaient à toute heure du jour et de la nuit, de la nuit surtout. Le drosera, l'aconit, la morphine, le chloral, les bromures furent essayés en vain durant plus de deux mois. Je conseillai alors le sulphydral et le bromure de camphre à très hautes doses (vingt à quarante granules de sulphydral, cinq par cinq, et autant de granules de bromure de camphre, dans la nuit), en ajoutant à ces doses de bromure de camphre et de sulphydral, une dizaine de granules de morphine. Les résultats obtenus furent des plus satisfaisants. Les quintes

diminuèrent en nombre et en intensité, et au bout de trois semaines, le malade était en pleine voie de rétablissement. Un petit séjour qu'il fit alors à la campagne acheva la guérison si bien commencée par le traitement au bromure de camphre et au sulphydral.

Dr ALBERT SALIVAS.

Un Cas de Jeune prolongé chez la Vache

Les animaux à sang chaud peuvent digérer en quelque sorte, leurs différents organes. Les animaux hibernants ont cette heureuse faculté de ne pas être obligés de boire. Et M. Liberge, vétérinaire à Bellême (Orne), vient d'apporter un nouveau document à l'étude du jeûne. Il s'agit d'une vache normande, âgée de huit ans, appartenant à une cultivatrice du Haut-Oissey, commune du Gué-de-la-Chaine, près Bellême (Orne). Dans la nuit du 8 octobre dernier, la vache disparut de son herbage. Le 17 novembre, quarante jours après, on retrouva la pauvre bête. Elle s'était, comme disent les témoins du fait, emmanchée entre trois meules de paille. On eut fort heureusement l'idée de démolir les meules pour faire du battage et l'on retrouva le corps de la vache encore vivante.

Enfoncée dans une dépression du sol, comprimée dans la paille, la vache était absolument emprisonnée. On constata qu'elle avait les lèvres collées, que sa maigreur était extrême, et qu'elle présentait la silhouette générale d'une levrette. Mais enfin elle vivait. On la rentra à l'étable, on la mit au régime lacté, on la purgea, et au bout d'une huitaine de jours, cette vache se gonflait et engraissait. Il y a là un cas d'autophagie très intéressant.